

# EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

par **Patricia BROCHIER, Professeur Agrégé**  
en CPGE au Lycée Joffre de Montpellier

Largement plébiscité par les correcteurs, qui l'ont trouvé en phase avec le thème de l'année et tout à fait abordable, le sujet de cette session ne présentait pas de difficulté majeure, dans aucune des trois parties de l'épreuve.

## RESUME

Le texte a été largement reconnu comme « intéressant » et « sélectif », même si on a pu lui reprocher les coupures effectuées (mais imposées) alors qu'il était par ailleurs déjà court. On a pu aussi lui reprocher son caractère redondant, mais cette redondance même était considérée par les concepteurs comme un défi technique à relever, au même titre que le sont les énumérations, accumulations, digressions, ou prolifération des exemples...

Les rapports des collègues correcteurs sont majoritairement positifs quant à la compréhension globale du texte donné et l'ensemble souligne aussi le respect général du nombre de mots, même si il y a encore des « tricheries massives »...

En revanche quasiment tous les rapporteurs se plaignent d'une déficience accrue dans la **restitution** du texte et ce, aux deux niveaux de compétence qui composent l'exercice :

- en ce qui concerne la structure

Le défaut récurrent majeur est la **négligence des articulations logiques**, le déni de la progression du raisonnement : système de juxtaposition – donc absence totale de connecteurs logiques ou de tout procédé syntaxique équivalent – beaucoup de « collages », « copiés-collés », « puzzles »... Ceci prouve une analyse peu rigoureuse et peu attentive qui souffre, par ailleurs, d'omissions ponctuelles d'éléments, de silence délibéré sur des passages non compris, ou en revanche de reprises illégitimes d'exemples.

- quant à la reformulation

Il faut bien reconnaître qu'elle témoigne d'une inquiétante déficience dans la maîtrise de la langue : trop de textes « abscons », « pédants », « alambiqués », en « charabia », à la syntaxe bricolée dans un souci d'économie de mots à faire pâlir Harpagon lui-même : on éradique des mots jugés peu utiles, gênants, de préférence les plus petits qui « comptent » sans doute moins : des articles, des prépositions, des pronoms, voire des auxiliaires ou des verbes... au mépris de la plus élémentaire correction de la langue. Le vocabulaire, lui, patauge dans l'à peu près, le faux synonyme, le flou peu artistique.

Pour éviter tous ces maux/mots, certains candidats optent pour une solution bien plus facile mais tout aussi désastreuse : le montage de reprises textuelles, parfois masquées dans des équivalents sémantiques très douteux... et on aboutit à des résumés totalement surréalistes...

Finalement, il est dommage de constater qu'un texte correctement compris finit par s'incarner dans un résumé incompréhensible. Cela prouve un manque de pratique ; on ne saurait trop insister sur la nécessité de **faire des résumés** comme on fait des exercices de math ou de physique. Par ailleurs, une lecture assidue de textes sur toutes sortes de sujets de société permettrait à ces mêmes candidats de se familiariser avec la langue de la critique.

Afin de fournir des indications claires et détaillées sur les attentes des correcteurs, voici un extrait des consignes qui leur sont données avec les indications de correction sur le sujet lui-même, assorties d'exemples de résumés rédigés ; ceci permet de mesurer la variété des possibilités de réalisation à partir d'exigences communes :

### **Considérations générales concernant le résumé**

Nous attendons bien évidemment du candidat qu'il montre par son résumé qu'il a compris le texte. Pour y parvenir, il doit impérativement éviter trois écueils : la simplification des contenus du texte, la juxtaposition des reformulations du texte, la reproduction des énoncés du texte. Le candidat aura donc le souci :

- de restituer au mieux les nuances du texte en s'attachant à faire preuve de pertinence dans ses choix lexicaux.
- d'articuler avec justesse les idées qu'il restituera en s'attachant à faire apparaître clairement leurs rapports logiques.
- de reformuler de manière neuve les énoncés du texte en s'attachant à en manifester précisément les significations.

Tout montage de citations – avec ou sans variations synonymiques – exprime un quasi-refus de se soumettre aux contraintes de l'exercice et constitue de fait un non résumé. On valorisera en revanche toutes les tentatives visant à restituer de manière personnelle les contenus du texte, dès lors bien sûr qu'elles ne se laisseront pas aller à l'extrapolation et/ou au commentaire.

### **Les points de passage obligés :**

- 1- couple signes/convention qui amène à l'idée principale ;
- 2- pouvoir de l'argent : dichotomie puissance concrète/puissance imaginaire ;
- 3- amour de l'argent : refus d'affrontement du réel ;
- 4- pouvoir rassurant par rapport au temps, à la mort ;
- 5- pouvoir et universalité seulement virtuels ;
- 6- idée de force apparente et de faiblesse sous-jacente.

### **Les points de marge de manœuvre :**

- 1- analogie liberté des cartésiens ;
- 2- analogie espace des newtoniens.

### **Les résumés possibles de ce texte**

#### ***Proposition 1*** (110 mots)

Le pouvoir s'exerce entre les hommes par combinatoires de signes et d'idées rendues déchiffrables par l'éducation, mais intrinsèquement sans valeur ; tel est l'argent : son prétendu pouvoir n'est qu'illusion, fondé sur son caractère abstrait, perçu comme éternel, face à l'angoisse de la mort ; il n'a en fait, qu'une valeur d'échange. Or, c'est bien cette illusion qui obsède l'avare : posséder l'idéal, rassurant, contre le réel aléatoire ; refuser l'implication, comme la jouissance de la possession ; croire à une universalité, qui n'est qu'une virtualité évanouie dans la concrétisation. C'est là de l'orgueil mais aussi une angoisse.

#### ***Proposition 2*** (108 mots)

Sans l'emploi qu'en fait l'homme, l'argent n'a aucune signification propre. Il est donc illusoire d'y voir un gage de maîtrise sur le temps ou sur le monde.

En effet, si cette dimension imaginaire de l'argent séduit, car elle épargne les déconvenues du réel, elle prive surtout de jouissance concrète les êtres qui cherchent à se consoler de la finitude en se contentant des abstractions.

Ainsi, la convertibilité théoriquement illimitée de l'argent est vaine si elle n'est pas réalisée, à l'image de la liberté infinie des cartésiens. La possession physique des choses répugne à tous les théoriciens frileux.

**Proposition 3** (110 mots)

Le pouvoir de l'argent est relatif car d'institution. Mais quand son efficacité symbolique devient, pour exorciser la fatalité, puissance magique, alors la sublimation de cet instrument d'échange offre l'illusion du pouvoir absolu.

En effet, si pour s'approprier quelque chose, il faut se mesurer au monde, thésauriser autorise à posséder virtuellement sans limites, attitude symptomatique d'une impuissance à vivre l'instant.

L'argent, vécu comme pouvoir infini, universel, conditionne une existence toujours différée, alors que, facteur d'appropriations déterminées, il affirme des possibilités certes réduites mais constituant des prises effectives sur le réel; favorisant ainsi une existence incarnée qui terrifie utopistes mégalomanes et moralistes ascétiques.

**Proposition 4** (103 mots)

En investissant l'argent, intermédiaire abstrait entre des échanges concrets, d'une puissance infinie, donc fantasmagique, les hommes témoignent de leur angoisse de la finitude.

Dépenser son argent pour posséder un bien matériel, fait impensable pour l'avare, reviendrait à renoncer à tous les autres, ces biens virtuels que l'imagination embellit. Celui que le réel déçoit s'attache au confort du porte-monnaie plein. Outil absolu de la convertibilité sans conversion effective, l'argent n'est plus, dans son mésusage, que le symptôme d'un rapport au corps vicié, voire présomptueux si l'esprit abstrait se croit assez fort pour le maîtriser.

## QUESTIONS

Elles sont généralement reconnues comme abordables par les correcteurs à qui elles permettent, disent-ils, de vérifier le degré de compréhension du texte par le candidat.

Cependant **la question 1** a été jugée plus facile et mieux réussie, à ceci près que souvent l'analogie avec la liberté n'a pas été explicitée.

**La question 2** a posé plus de problèmes du fait de sa double articulation orgueil/faiblesse, mais surtout de l'importance cruciale du « là », rarement explicité alors qu'il représente la clé de voûte de l'idée énoncée.

Seule une analyse minutieuse (mais rapide et au brouillon) des formules données peut rendre compte de leur **sens exact et complet**. Et seule une reformulation **concise** (impératif de la consigne des 7 lignes) est recevable : trop de copies débordent ce cadre dans des paraphrases verbeuses, avec parfois des ajouts d'exemples malvenus. Il faut s'attacher à une réelle **explication du sens des mots et du contexte de la formule**.

Propositions de réponses :

### **Question 1**

« Or, converti en propriété » : accession à la chose réelle, particulière et définitive, « réalisée » au sens étymologique et financier du terme : *res, rei* ;

« l'argent perd son universalité » : perte du caractère infiniment possible dans le temps et dans l'espace de ce moyen convertible en tout ;

« de même » : introduction d'une analogie ;

« convertie en acte réel » : implication effective par l'action ;

« la liberté perd son caractère infini et universel » : perte du caractère infiniment possible dans le temps et dans l'espace de toute velléité d'action.

### ***Proposition 1***

L'accession au réel anéantit tous les possibles, c'est valable pour l'argent comme pour la liberté (on a l'exemple de la maison dans le texte).

### ***Proposition 2***

L'auteur établit un parallèle entre l'argent et la liberté qui, en théorie ou en principe, permettent tout de façon illimitée, ont une potentialité absolue ou infinie, mais dont l'application concrète (achat ou action, quelle qu'elle soit) réduit le champ des possibles.

### ***Question 2***

« Il y a là » : dans le refus de tout engagement dans le réel ;

« Beaucoup d'orgueil » : sentiment de supériorité dans le fait d'être "en dehors" voire "au-dessus" du réel et du contingent ;

« qui dissimule » : aspect inconscient d'un sentiment contraire ;

« une faiblesse angoissée » : réalité d'une certaine infériorité due à une peur existentielle.

### ***Proposition 1***

L'évitement systématique de l'implication dans le réel correspond certes à un sentiment de supériorité, mais reflète aussi une peur existentielle inconsciente.

### ***Proposition 2***

Selon l'auteur, les socialistes et les cartésiens ont la volonté de maîtriser le réel parce qu'ils en ont inconsciemment peur. Leur prétention à exercer un pouvoir sur la nature révèle leur appréhension d'être dominés par elle.

## **DISSERTATION**

### **Les points positifs :**

- un sujet là encore largement reconnu comme « intéressant », « assez facile », « clair » mais suffisamment subtil pour être discriminant ;

- les œuvres sont mieux connues, mieux étudiées malgré quelques points mal maîtrisés (le *superadditum* de Simmel) et les incontournables « erreurs de casting » (mélange des œuvres et de leurs personnages, vraiment inadmissibles à ce niveau-là).

### **Mais les points négatifs restent nombreux : surtout des problèmes de méthode :**

- le plus grave et le plus récurrent étant la **négligence du sens exact des notions mises en jeu**, faute d'un décryptage minutieux de la formule donnée :

- \* le sens exact de « se confier à » a été escamoté à 80 %, ou bien sujet à faux sens et contre-sens, compris comme « avoir recours à », « utiliser », « vendre »... ou « avoir confiance en » (ce qui aurait pu donner une analyse fine mais jamais perçue comme telle) ;

- \* on substitue de faux synonymes aux notions données : « imaginaire » confondu avec « abstrait » ou « irréel » ou « immatériel » ou « illusoire » ou « irrationnel » ou « erroné » ; « fictif » compris comme « qui n'apporte rien de bon »...

- \* on lit mal le sujet : le verbe « échanger » est remplacé par « convertir » ou « transformer », ou bien on intervertit les éléments de la substitution dans « échanger une puissance concrète [...] contre une puissance imaginaire »...

- on a aussi beaucoup de défauts au niveau du **plan** :

- \* les classiques passe-partout, bateaux, copiés-collés de questions de cours, d'extraits de manuels parascolaires, que l'on retrouve parfois mot à mot d'une copie à l'autre et qui

n'ont aucun rapport avec le sujet exact (la preuve en est souvent l'absence totale d'un des mots du sujet) ; sans parler du sempiternel : aspects positifs/aspects négatifs.

\* les simplistes de type : I) argent concret / II) argent abstrait (parties uniquement descriptives, pas du tout argumentatives) ; souvent avec le complément d'une troisième partie comme élément " universel " à toute dialectique : « il ne faut pas en abuser » ;

\* les incomplets : développement sur la seule notion de « puissance », par exemple.

● à propos de l'illustration des arguments : **les exemples** sont toujours les mêmes, souvent les plus simplistes ; sont valorisées les copies qui témoignent d'une connaissance *intime* de l'œuvre, capables de citer des subtilités qui ont échappé au discours convenu. **Les citations** sont souvent bien trop nombreuses et apparaissent comme des boules de Noël surchargeant un sapin : ça brille mais c'est clinquant et ça masque le sapin... Là encore ce sont quasiment toujours les mêmes.

● au niveau de la **rédaction** :

\* absence parfois totale de toute argumentation logique marquée par des **connecteurs** en début de § ; on ne peut donc suivre clairement le raisonnement : comment ferait un scientifique pour comprendre une opération sans les signes opératoires ??

\* corollairement, trop de copies négligent la **typographie** du texte qui permet de repérer le raisonnement (séparation des grandes parties, § pour les sous parties, avec des alinéas...).

### 1) Décryptage du sujet

« se confier au » : s'abandonner à (davantage que faire confiance à) ; renoncer à son libre-arbitre, se laisser guider, emporter ; se faire serviteur, voire esclave ; donc fonctionnement anormal, dans l'excès ;

« au pouvoir de l'argent » : action quasi autonome de l'argent (monnaie + concept, notion) ; argent comme maître ;

« c'est » : ton péremptoire ;

« échanger ... contre » : fonctionnement même de l'argent dans la société mais ici au niveau de l'homme agissant : mise en abyme de la notion de troc ; l'argent / les biens et services // soi-même / l'argent ;

« une puissance concrète » : un pouvoir effectif, réel, d'agir ;

« sur des choses ou d'autres hommes » : monde réel des biens acquis et des services obtenus... ;

« une puissance imaginaire » : un pouvoir virtuel, sans réalité, simplement envisagé.

### 2) Synthèse

Un présumé : cas du dysfonctionnement pathologique face à l'argent à opposer au fonctionnement normal ;

Fonctionnement normal : j'utilise l'argent

J'abandonne ma monnaie / je récupère des biens et des services

Fonctionnement anormal : je me confie à l'argent

J'abandonne ma puissance concrète	/	je récupère une puissance imaginaire
réelle	/	inexistante
effective	/	illusoire

Je lâche la proie pour l'ombre  
d'où un déséquilibre dans le troc...

### 3) Questionnement

1) qu'est-ce que « se confier au pouvoir de l'argent » ?

2) qu'en est-il de cette « proie lâchée pour l'ombre » ?

3) est-ce une fatalité ?

4) comment faire pour y échapper ?

#### 4) Les points de passage obligés

- 1) « se confier à » : ne pas confondre avec « utiliser » ou même simplement « faire confiance à » ; l'idée de *pathologie*, d'*excès* est indispensable (mais pas souvent trouvée ; donc voir les plans proposés) ;
- 2) opposition puissance concrète / puissance imaginaire ;
- 3) glose sur l'imaginaire.

#### 5) Plans possibles

##### *Proposition 1*

I) Puissance imaginaire ; II) pouvoir réel ; = plan simpliste mais acceptable (moyenne) si bien argumenté ; pas forcément de III) surtout si c'est un amalgame informe et convenu ; valorisation si la III) est une vraie synthèse : par exemple, notion de l'argent sublimé, et/ou réhabilitation de l'imaginaire.

##### *Proposition 2*

I) Rapport pathologique à l'argent : pouvoir imaginaire ; II) rapport normal à l'argent : pouvoir concret, utilisation comme moyen ; III) puissance imaginaire pas forcément pathologique : développement imaginaire grâce à l'argent.

##### *Proposition 3*

I. Croire au pouvoir de l'argent, c'est « lâcher la proie pour l'ombre ».

1. l'argent pas de « contenu propre », il est vide sémantiquement. Au mieux, c'est une convention, au pire une imposture. Le montant abusif du bric-à-brac d'Harpagon. Les cours des actions de la BU totalement déconnectés de la réalité.

2. ainsi, les personnes qui se confient au pouvoir de l'argent s'en remettent à une valeur qui les dupe ou sur laquelle ils s'illusionnent. Pathologies liées à l'argent. Croyance, superstition, culte ou religion. Illusion individuelle (Harpagon, Marcelle Jordan, voire Sigismond) ou collective (estimer les choses d'après leur prix, non leur utilité).

3. de sorte que les personnes ainsi aveuglées perdent tout pouvoir effectif sur le monde, toute maîtrise de la réalité. Saccard ne mettra pas Madame Conin dans son lit car « l'argent ne peut pas tout » ; Harpagon préfère sa cassette à Mariane ; l'avare et le prodigue sont victimes de fixation sur des stades intermédiaires des séries téléologiques.

II. Mais la puissance de l'argent est bien réelle et concrète.

1. une convention n'est pas un mensonge, c'est une sorte d'accord collectif : légitimité de la monnaie *fiduciaire*. L'argent comme moyen par excellence selon Simmel, l'outil ou l'institution qui permet à chacun d'entre nous de disposer d'une puissance bien supérieure à celle qui nous est échue en propre. Cléante ou Madame Caroline comme personnages conscients du pouvoir effectif de l'argent.

2. à partir de là, il n'est pas difficile de montrer que l'argent donne accès à une « puissance concrète sur des choses ou sur d'autres hommes » : les grands travaux en Orient, impossibles sans les capitaux fournis ; le dénouement heureux de *L'avare* permis grâce à la générosité d'Anselme ; l'opposition du riche Maxime et de l'indigent Victor ; Saccard *s'achète* bien Madame de Jeumont. L'argent comme facteur ayant permis l'émancipation des Juifs et leur accès au statut de citoyens.

3. on pourrait amorcer alors une mini-synthèse qui pourrait tout aussi bien tendre à montrer que puissance imaginaire et puissance réelle de l'argent s'harmonisent à merveille, comme le réalisme du calcul avec l'imagination des entrepreneurs visionnaires. Mais on peut tout aussi bien imaginer *in fine* une réhabilitation de *l'imaginaire* financier.

On terminera par des **remarques ponctuelles de tous ordres** :

- **l'orthographe** toujours désespérante pour ce niveau d'étude ; et rien de plus irritant que les fautes sur les noms des personnages des œuvres !

- **la présentation et l'écriture** parfois inadmissibles là encore à ce niveau ; rappelons qu'un correcteur qui s'arrache les yeux sur une copie mal écrite abandonne rapidement l'effort et sanctionne lourdement ;

- **le style** : certaines copies sont interminables, verbeuses, aussi indigestes et lourdes que du porridge anglais : la copie n'est pas évaluée au poids ni à la quantité de cours restituée. Certaines autres sont pompeuses, alambiquées, « puantes » selon quelques correcteurs ; tout ceci est de la mauvaise poudre aux yeux et les fins limiers que sont les correcteurs ne s'y laissent pas prendre.

Enfin, on rappellera à une bonne moitié des candidats que **le mot argent est MASCULIN** (même si la chose elle-même est largement dépensée par les femmes...).

En MP, la moyenne est de 8,99 avec un écart-type de 3,47,

En PSI, la moyenne est de 9,30 avec un écart-type de 2,99,

En TSI, la moyenne est de 7,63 avec un écart-type de 2,99.